

Editeur responsable : Sœur Marie-Paule (Annick) Somville • Monastère Notre-Dame • Rue du Monastère 1 • B-5644 Ermeton-sur-Biert
Bureau de dépôt : Philippeville • Trimestriel Juillet-août-septembre 2014 • N° Agr. : P201036

L'Amandier

Bulletin des Amis d'Ermeton n° 51 Septembre 2014

DE LA MORT À LA VIE

Cet été, la mort est venue frapper à notre porte. Pas seulement au monastère, dans nos familles, mais aussi plus loin. Pensons aux deux accidents d'avion et aux guerres meurtrières qui déchirent tant de pays et causent la mort de tant d'innocents.

Même si notre société tend à la cacher, à faire croire à l'homme qu'il peut indéfiniment prolonger sa vie, la mort est là, notre vieille ennemie à laquelle personne ne peut échapper. La croiser de plus près sur notre chemin quand elle touche des proches, nous oblige à réfléchir. C'est la question ultime, radicale. Et pour nous chrétiens, elle est invitation à approfondir notre foi.

Au moment où j'écris ces lignes, nous célébrons la Transfiguration de notre Seigneur. Et quand vous recevrez cet *Amandier*, nous fêterons la Croix glorieuse. Ces deux fêtes, quasi solennités, peuvent éclairer notre réflexion.

La Transfiguration est une promesse, mieux, la Révélation de l'accomplissement d'une promesse : le salut de l'homme. Écoutons l'oraison de ce jour : «Seigneur, dans la Transfiguration de ton Christ, tu as confirmé par le témoignage de Moïse et d'Élie la vérité des mystères de la foi et tu as annoncé notre merveilleuse adoption ; accorde-nous d'écouter la voix de ton Fils bien-aimé, afin de pouvoir un jour partager avec lui son héritage». Jésus, le Christ, Fils bien-aimé de Dieu, apparaît dans sa gloire divine devant Pierre, Jacques et Jean qu'il a emmenés sur une haute montagne, eux qui ne le connaissaient que comme un homme semblable à eux ! En image nous est révélé que Jésus est pleinement homme et pleinement Dieu. Ce récit fait référence à la Passion, au mystère pascal. La résurrection ne concernera pas Jésus seulement. Lui, le vrai Dieu, mourra, mais la mort ne pourra le retenir. En donnant sa vie pour nous, il détruit la mort, toute mort. Nous sommes appelés par Dieu à la Vie éternelle. Dieu qui nous a créés ne veut pas reprendre cette vie. Ce serait cruel, ce ne serait pas un don d'amour. Dieu veut pour nous la vie et pour nous il donne Sa vie, pour que par la mort et la résurrection du Christ nous ayons la vie éternelle. Voilà les mystères de notre foi, voilà notre merveilleuse adoption. Jésus est notre frère aîné ; par lui, par notre baptême, nous sommes déjà morts au péché et ressuscités. Sur nous la mort n'a plus aucun pouvoir même si nous devons encore passer, traverser cette mort de notre corps.

Alors comment accueillir ce mystère lors du départ de ceux que nous aimons ? Comment vivre en croyants ? Par l'écoute de la Parole, l'écoute du Fils bien-aimé de Dieu.

Et la Croix glorieuse nous rappelle que Dieu a «voulu que tous les hommes soient sauvés par la croix de son Fils». Et ce que nous célébrons et vivons déjà dans la foi, nous le goûterons en plénitude « au ciel», quand nous serons près de Dieu, pour toujours.

Bien sûr la tristesse de la séparation est là. La foi ne la gomme pas. Jésus lui-même a pleuré son ami Lazare. Mais osons porter ce regard de foi sur cette réalité : la mort, voleuse, qui nous prend ceux que nous aimons, n'a pas le dernier mot. Ils étaient déjà morts et ressuscités, ils le sont pleinement, accueillis comme le fils de la parabole. Sachons les penser accueillis par Dieu, ce Père aimant qui se jette à leur cou pour les embrasser, les accueillir chez lui, à la table du banquet familial. Ce banquet, nous en avons un avant-goût par l'eucharistie, lieu par excellence de communion, avec Dieu, avec nos frères et sœurs, avec ceux qui nous ont précédés près de Dieu, notre Père.

Sœur Marie-Paule

UN TEXTE POUR AUJOURD'HUI ?

Le chapitre 4 de la Règle de Saint Benoît : « Les instruments des bonnes œuvres »



Un titre qui intrigue

L'intitulé du chapitre 4 de la Règle bénédictine : *Les instruments des bonnes œuvres*[1] éveille la curiosité de celui qui découvre le texte pour la première fois.

Instruments et *bonnes œuvres* : ces deux parties du titre affichent un air conquérant, un peu activiste, qui ne correspond sans doute plus vraiment à l'image que nous avons aujourd'hui de la recherche de Dieu dont Benoît fait le but de la vie monastique. Celle-ci nous apparaît spontanément davantage comme une question d'attitude d'âme que comme une question d'actes à poser. N'entend-on pas souvent l'expression : *l'*être est plus important que le faire ? Pourquoi dès lors conserver précieusement un chapitre qui n'est qu'une longue énumération d'actes à poser ou à éviter ? Mais n'est-il que cela ?

Organiser la recherche de Dieu ?

Quand saint Benoît rédige une *Règle des moines*, c'est, comme il le dit lui-même, afin d'organiser *la si puissante catégorie des cénobites*[2] c'est-à-dire *de ceux qui vivent en commun, dans un monastère, et combattent sous une règle et un abbé*[3]. À ses yeux, il s'agit donc bien d'organisation, c'est-à-dire de ce qui rend possible ce type de vie. Et il n'est pas nécessaire de vivre longtemps en communauté (ou dans un groupe quelconque) pour se rendre compte que cela requiert plus que de bonnes intentions. En tête des trois premiers versets, le lecteur voit son attention attirée par deux termes : *Avant tout* et *ensuite* :

« Avant tout, *aimer le Seigneur son Dieu de tout son cœur…*

« Ensuite, *le prochain comme soi-même ».*

Y aurait-il là un ordre chronologique ? En retournant aux termes latins *in primis* (avant tout) et *deinde* (ensuite) et en consultant le dictionnaire, on remarque que, l'un comme l'autre, ces termes sont porteurs d'une signification temporelle mais marquent aussi un degré d'importance.

Ainsi l'essentiel aux yeux de saint Benoît est bien l'amour de Dieu qui fonde et irrigue la vie du chercheur de Dieu. Si la Règle peut, comme on le voit actuellement, inspirer des personnes non croyantes - grâce au génie romain et au sens de l'ordre de l'écrivain - elle ne prend cependant sa plénitude de sens que dans le cadre de la foi.

N'est-il pas étonnant, examinant ces versets, de remarquer l'ordre dans lequel Benoit les cite ? S'il écrivait : ne pas tuer, aimer son prochain et aimer Dieu, le lecteur pourrait reconnaître une gradation allant du plus facile à appliquer au plus difficile (Dieu paraissant, dans le monde d'aujourd'hui, souvent plus malaisé à atteindre que les hommes). Aimer Dieu serait alors un sommet.

Mais Benoît porte un autre regard sur la réalité : aimer Dieu est un sommet, bien sûr, mais pas un record à accomplir. L'amour de Dieu (et l'amour pour Dieu) est comme une source qui jaillit au sommet d'une montagne pour irriguer ensuite tout le pays. Ainsi, à celui qui trouve sa source

1 Cette réflexion est basée sur le texte français de la *RB* traduite par Ph. Schmitz, éd. Brepols 1967.
2 *RB* 2,13
3 *RB* 1, 2

dans l'amour de Dieu, tout le reste sera donné comme *par surcroît*[4]. Saint Jean n'écrit-il pas *Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère*[5] ?

Ne pas tuer

En outre, *ne point tuer* n'est pas nécessairement le troisième point du cheminement. Le commandement nouveau que Jésus donne: *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*[6] ne comporte aucune mention de ne pas tuer. Et quand on lui demande: *Quel est le plus grand commandement?*, on l'entend affirmer: *Le premier est: Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Voici le second: tu aimeras ton prochain comme toi-même.*[7] Il n'y a là aucune allusion au fait de ne pas tuer.

Par contre, *ne pas tuer* est bien l'un des commandements reçus au Sinaï et Jésus le relit pour répondre à la question de l'homme riche: *Maître, que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle?* Il énonce: *Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère* (honneur que Benoît élargit à tous les hommes) *et tu aimeras ton prochain comme toi-même*[8]. Chez saint Benoît, le verset 3: *Ne pas tuer* peut donc être considéré comme le premier d'une liste qui reprend les commandements, tandis que le verset 9 résume les précédents dans une phrase appelée généralement la règle d'or: *Ne pas faire à autrui ce qu'on ne veut pas qu'on nous fasse.*[9] Pour celui qui veut aimer son prochain comme lui-même, cette règle semble bien concrétiser l'amour dans son expression minimale (ou maximale?).

Chercher Dieu

Le lecteur de la Règle désire avant tout suivre le Christ. C'est le critère pour l'accueil des frères: que *vraiment il cherche Dieu*[10]. Il faut peut-être chercher là le sens des actes qui sont proposés aux moines comme des moyens, des instruments, pour atteindre leur but.

Aussitôt Benoît annonce la couleur: cela ne se fera pas sans renoncement à soi-même! Un renoncement qui ne sera pas une théorie, un idéal. Il s'agit d'une manière neuve de vivre sa vie: *châtier son corps, ne pas embrasser les délices, aimer le jeûne…*[11] Cette participation du corps fait du renoncement à soi-même une réalité vivante où l'homme s'avance à la rencontre du Christ préféré à tout autre, de manière très incarnée. Et voilà que cette préférence concrète, loin de faire du chrétien un ascète « en chambre » ou un champion élevé au-dessus de la mêlée, le replonge dans la vie par le biais des pauvres, de ceux qui sont nus, les malades, les morts, ceux qui sont dans la tribulation, affligés[12]. Et il est invité à *rompre avec le monde* (les « affaires du monde » sont peut-être les manières de faire qui tendent à « se » procurer un bénéfice quel qu'il soit, fut-il même spirituel) en faisant alliance avec ceux dont il est appelé à soulager la détresse. Les œuvres de miséricorde que nous retrouvons ici nous conduisent, dans ce détachement de nous-mêmes, à avancer sur le chemin où nous pourrons apprendre à ne rien préférer à l'amour du Christ.

Ne rien préférer à l'amour du Christ

Et si - dans le paragraphe précédent - les préceptes étaient exprimés de manière positive,

---

4 *Mt* 6, 33
5 *I Jn* 4, 21
6 *Jn* 13,34
7 *Mc* 12, 30-31 ; cf. aussi *Lc* 10, 27
8 *Mt* 19, 18-19
9 *Mt* 7, 12; *Tb* 4, 16
10 *RB* 58,7
11 *RB* 4, 10-13
12 *RB* 4, 14-19

nous laissant encore l'initiative de « faire des choses » pour suivre le Christ, voici que l'expression *ne rien préférer à l'amour du Christ* (v. 21) ouvre une énumération négative : *ne pas se mettre en colère, ne pas s'attarder dans la rancune*…, énumération qui touche à l'intime du cœur là où surgit la colère, se nourrit la rancune…, où naissent tous les sentiments, les meilleurs comme ceux qui nous replient sur nous-mêmes et nous poussent à la vengeance.

Mais, saint Benoît nous conduit encore plus loin et nous montre comment mettre nos pas dans ceux du Seigneur. Il nous appelle à suivre le Christ jusque dans l'amour des ennemis, et à prononcer la parole de bénédiction qui fera d'eux nos frères. Il nous appelle encore à supporter la persécution ou la contradiction (v. 29-30). Le Christ miséricordieux est notre guide sur ce chemin, lui à qui nul ne prend sa vie, mais qui la donne[13], lui qui nous appelle à aimer nos ennemis (v. 31).

Amour difficile, s'il en est, et auquel le combat de l'ascèse nous prépare en nous rendant vigilants. Renoncer, au moins en partie, au vin, à la nourriture, au sommeil, au murmure, à la critique : c'est le chemin que nous sommes tous appelés à emprunter. Non pas pour nous plaire à manquer de quelque chose mais pour nous plaire à marquer ainsi notre préférence pour le Christ. Jeûner volontairement pour nous rendre disponibles à sa présence et à sa parole. *Des jours viendront où l'époux vous sera enlevé et alors vous jeûnerez.*[14]

Mettre en Dieu son espérance

Cela ne nous portera ni à l'orgueil, ni à aucun autre excès car c'est en Dieu que se trouve notre espérance (v. 41), non dans nos propres forces. Parmi les versets 21 à 41, quelques-uns sont des affirmations : *Dire la vérité de cœur comme de bouche* (v. 28), *Aimer ses ennemis* (v.31), *Souffrir persécution pour la justice* (v. 33) *Mettre en Dieu son espérance* (v. 41). Ils apparaissent comme des résumés des autres ou leur accomplissement.

Ayant accompli ou évité toutes ces « œuvres », aurons-nous des raisons d'être fiers de nous ? Pas du tout ! Nous sommes au contraire appelés à vivre dans l'action de grâces car tout cela est le don de Dieu et nous ouvre la route à poursuivre, dans l'attente et le désir du jour où nous verrons Celui que nous cherchons et qui déjà nous accompagne. C'est lui qui nous transforme et accomplit en nous ce bien dont nous nous sentons si souvent incapables.

C'est pourquoi nous sommes appelés, en une nouvelle énumération, à continuer un combat de plus en plus intérieur et à chercher à accomplir tous les jours par nos œuvres *les préceptes de Dieu* (v. 63). Il s'agit de crainte et de désir. N'est-ce pas ce qui au plus intime de nous-mêmes nous pousse à vivre et à agir ?

Pourquoi craindre encore ?

Peut-être le vocabulaire employé par saint Benoît nous semble-t-il peu familier… En effet, on parle peu de l'enfer et du jugement aujourd'hui. Quant à la mort, faut-il vraiment *la garder chaque jour présente devant nos yeux* ? Que signifient donc ces versets ? Nous n'aimons guère à parler crainte, enfer et mort. Et pourtant ! Sont-ils autre chose que des signes de la liberté que Dieu nous octroie ? Car si notre Dieu nous regarde en tous lieux, nous ne pouvons accueillir ce regard que dans la liberté intérieure, la liberté de l'amour et du désir. Et c'est *chaque jour* (v. 49), à toute heure (v. 48), *en tout lieu* (v. 49), qu'il nous faut demeurer dans ce chemin de vigilance et de conversion, *confesser chaque jour à Dieu nos fautes passées et nous en corriger* (v. 57). Les v. 64 à 73, reviennent à nouveau sur les relations fraternelles, comme si celles-ci étaient le lieu où se vérifie la vérité de notre quête de Dieu.

13 cf. *Mt* 18, 19-19
14 *Mt* 9, 15

Dès lors, la crainte que nous cultivons n'est pas la crainte d'un juge puissant et vindicatif, toujours prêt à nous reprocher quelque faute cachée. Nous sommes devant un Père qui nous aime et nous attend, un berger à la recherche de sa brebis égarée, et notre recherche de Dieu n'est qu'une réponse qui toujours nous dépasse. *Or l'atelier où nous devons travailler diligemment avec tous ces instruments, c'est le cloître du monastère avec la stabilité dans la communauté*[15]. Chacun de nous, moines ou non, sommes appelés à mettre notre stabilité dans le Christ et dans les frères que nous côtoyons chaque jour. C'est là le vrai cloître où nous retrouvons tous les chercheurs de Dieu, quelle que soit leur vocation personnelle dans l'Église visible, en attendant le jour où le Christ sera tout en tous.

Sœur Marie-Elisabeth

QUESTION DE SENS

LA LITURGIE DE LA PAROLE (suite)

Je voudrais m'attarder encore sur la liturgie de la Parole. Certains éléments semblent connus et pourtant, j'ai parfois l'occasion de me rendre compte que, derrière beaucoup de bonne volonté, se cache une ignorance. Ce n'est pas une faute, simplement personne n'a jamais pris le temps d'expliquer le B-A-BA de la liturgie à ses acteurs. Et ne craignez pas de tomber dans le rubricisme; comme toujours en liturgie, ce qui semble détail cache en fait une question de sens.

Depuis le concile Vatican II, la liturgie nous offre un parcours riche de l'ensemble de l'Écriture. Bien sûr, toute la Bible ne peut être ainsi proclamée, elle est trop abondante et certains passages se prêtent mal à une lecture publique. Le cycle des dimanches (Année A qui suit l'évangile selon saint Matthieu ; Année B, saint Marc, truffé de saint Jean puisqu'il est court ; Année C, saint Luc) se complète donc par celui de la semaine (lui-même divisé en année paire et impaire pour la lecture et le psaume) et par la liturgie des Heures (l'office des lectures particulièrement propose de larges passages bibliques selon un parcours assez continu, en un ou deux ans, cette deuxième proposition étant la plus complète bien sûr). Tout ceci relayé et enrichi, nous le disions dans *L'Amandier* précédent, par la *lectio divina*, lecture personnelle, quotidienne, savoureuse et priante de l'Écriture. Notre lectionnaire dominical, malgré ses limites, est tellement équilibré que bon nombre d'Églises protestantes (surtout les luthériens) le suivent largement. Les nouveaux lectionnaires (intégrant la nouvelle traduction de la Bible pour la liturgie) seront utilisés[16] à partir du premier dimanche de l'Avent (30 novembre 2014).

Cette richesse, voulue par le Concile, a un but pastoral : nourrir la foi des croyants et orienter leur vie.

> « Dans la liturgie de la Parole, par la foi qui naît de ce qu'on entend, aujourd'hui encore l'assemblée des chrétiens reçoit de Dieu la parole de l'Alliance, à laquelle elle doit répondre par la foi, pour devenir davantage, de jour en jour, le peuple de la nouvelle Alliance.
>
> « Le peuple de Dieu a le droit de recevoir en abondance le trésor spirituel de la parole

15 *RB* 4, 78

16 Ils seront « obligatoires » l'année suivante. Les revues telles que *Magnificat* utiliseront dès cette année la nouvelle traduction. Il est vivement conseillé d'acquérir en paroisse ces lectionnaires dès maintenant. Voir p. 21.

de Dieu : c'est un droit rendu effectif par l'usage du Lectionnaire de la messe, par l'homélie et par l'action pastorale.

« Que les fidèles, dans la célébration de la messe, écoutent donc la parole de Dieu avec cette vénération intérieure et extérieure qui, de jour en jour, développera en eux la vie spirituelle et les fera entrer plus profondément dans le mystère célébré. »[17]

On comprend dès lors qu'être lecteur est une mission, un ministère. Il ne suffit pas de savoir lire !

« Pour que les fidèles, à l'audition des lectures divines, conçoivent un amour savoureux et vivant pour la sainte Écriture, il est nécessaire que les lecteurs exerçant un tel ministère, même s'ils n'en ont pas reçu l'institution, y soient vraiment aptes et préparés. »[18] Préparation tant spirituelle que technique.

Les rites et objets sont au service de ce but. Les lectures sont proclamées à l'ambon, un meuble fixe et non un pupitre mobile, véritable « table de la parole », vers où les regards peuvent se tourner spontanément quand les lectures sont proclamées. Les livres (lectionnaires, évangéliaire) doivent être dignes, même beaux, utilisés avec respect. Sans sombrer dans le fétichisme ou la magie, il convient que l'assemblée perçoive par les gestes que Dieu lui-même parle aujourd'hui à son peuple à travers la parole proclamée. C'est pourquoi, en fin de lecture, le lecteur dit « Parole du Seigneur » et l'assemblée répond « Nous rendons gloire à Dieu ». Ce n'est pas un machinal « Allo ? », ces paroles sont pleines de sens. Il s'agit bien d'une parole du Seigneur pour nous aujourd'hui qui a été proclamée (pas simplement lue), et nous la recevons comme telle, rendant gloire à notre Dieu. La parole éveille une réponse de foi, de louange, d'émerveillement devant la présence de notre Dieu à l'œuvre dans notre vie quotidienne, nous appelant à l'Alliance, comme il l'a fait autrefois avec son peuple de la première alliance !



Le sommet de la liturgie de la parole est bien sûr la proclamation de l'Évangile. Il y a là encore tout un rituel porteur de sens.

L'évangéliaire a été porté sur l'autel par le diacre (à défaut, par le prêtre), lors de la procession d'entrée. Au chant de l'Alléluia avec son verset, le peuple, debout, accueille son Seigneur. Avant de prendre l'évangéliaire sur l'autel, de le conduire à l'ambon et de proclamer l'Évangile, le diacre demande au prêtre de le bénir :

« Père, bénissez-moi.
Que le Seigneur soit dans votre cœur et sur vos lèvres
Pour que vous proclamiez la Bonne Nouvelle,
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

En absence de diacre, le prêtre prie ainsi, incliné vers l'autel :

« Purifie mon cœur et mes lèvres, Dieu très saint,
Pour que je fasse entendre à mes frères la Bonne Nouvelle ».

C'est dire l'importance de la proclamation de l'Évangile. Aussi dans l'office, l'Évangile n'est jamais pris comme simple lecture et, quand il est proclamé aux vigiles, la charge en revient au supérieur selon un rite assez semblable à celui de la messe. Dans la liturgie, l'Évangile ne peut jamais être banalisé. « Il faut accorder à la proclamation de l'Évangile la plus grande vénération. La liturgie elle-même nous l'enseigne puisqu'elle

---

17 PGLR 55.

18 *résentation Générale du Lectionnaire Romain*, que l'on trouve au début du lectionnaire et même, avec la parution des nouveaux lectionnaires, en un livre distinct qui aura pour titre, *Pour découvrir le nouveau lectionnaire romain*. Il s'agit, comme pour toutes les notes préliminaires des livres liturgiques, bien plus que d'un « mode d'emploi », mais de notes doctrinales, qui expliquent le sens des rites et valent la peine d'être lues. Voir p. 21.

la distingue des autres lectures par des marques d'honneur spécifiques »[19].
Une personne non-croyante entrant dans l'église lors de la proclamation de l'Évangile devrait pouvoir deviner que nous honorons quelqu'un que nous aimons et respectons infiniment. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : « Le Christ lui-même est là, présent par sa Parole, au milieu des fidèles[20] ». Ce que nous affirmons par le petit dialogue qui conclut la proclamation de l'Évangile :
« Acclamons la Parole de Dieu.
– Louange à toi, Seigneur Jésus ! »
Il ne s'agit plus alors de reprendre l'alléluia. Celui-ci acclamait l'Évangile lors de son déplacement de l'autel à l'ambon, manière d'acclamer le Christ présent. La réponse finale dit bien notre foi. Nous ne ratifions pas ce que le prêtre vient de dire, nous ne signifions pas que nous sommes d'accord avec la péricope entendue, mais nous affirmons notre foi en la Présence du Christ qui nous parle. De même, le prêtre (ou le diacre) ne dit pas : « Acclamons cette parole de Dieu ». Car nous acclamons le Christ, Parole de Dieu faite chair. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire que le célébrant tourne l'évangéliaire côté écrit devant l'assemblée ; les « signes de vénération sont adressés au livre des Évangiles[21] ».
Le Christ, Parole de Dieu devenue chair, est annoncé par les prophètes et tout ce que nous appelons l'Ancien Testament dont est tirée la première lecture (sauf au temps pascal). C'est encore par la parole de Dieu que nous lui répondons en un dialogue d'Alliance : le psaume, lui-même lecture biblique, est chanté à l'ambon et sûrement pas remplacé par n'importe quel chant de méditation, aussi beau soit-il. La deuxième lecture, elle, est une lettre de saint Paul ou d'un autre auteur du Nouveau Testament, lue quasi en continu d'un dimanche à l'autre, sans rapport direct avec l'évangile du jour et la première lecture[22]. Même si elle est plus difficile, cette lecture fait partie de notre héritage. Depuis leur rédaction, du vivant même des apôtres, ces lettres circulaient d'une communauté à l'autre et y étaient lues à l'assemblée[23]. Elles sont un lieu source pour nourrir notre foi, découvrir à la suite des disciples qui est Jésus et mieux comprendre combien il accomplit le dessein de salut de Dieu pour l'humanité.
Un élément à ne pas négliger dans la liturgie de la Parole est le silence. Déjà, il faut du temps pour intégrer des informations entendues, combien plus faut-il de silence pour écouter le Seigneur, se mettre en sa présence, le laisser toucher notre cœur. La liturgie de la Parole est dialogue amoureux entre Dieu et les siens. Prenons le temps de respirer, n'ayons pas peur du silence, il permet d'accueillir une Présence.
L'homélie (et non plus « le sermon » d'avant le Concile !) est au service de la Parole, elle doit aider les croyants à se nourrir de la Parole et à en vivre.
Enfin, la Prière universelle, dernier élément de la liturgie de la Parole, exprime notre foi ; notre réponse à la Parole de Dieu entendue se fait prière, non prière individuelle, intime, mais intercession qui s'ouvre au monde entier. C'est toujours en Église que nous prions, en communion avec tous nos frères et sœurs baptisés, attentifs au monde qui nous entoure. Le Christ n'est-il pas venu pour le salut du monde ?

Sœur Marie-Paule

19 *Présentation Générale du Missel Romain 48*, 3e édition typique 2002
20 *PGMR* 55
21 *PGMR* 60
22 Sauf lors des fêtes, solennités et temps liturgiques privilégiés.
23 Cf. *Col* 4, 16

LE GOÛT DE L'HÉBREU

Le frère Étienne, moine de Wavreumont, anime régulièrement à l'accueil des sessions d'hébreu biblique. Familier du monde juif, il a accepté, en juin de dernier, de remplacer inopinément le professeur Abécassis qui devait y donner une session sur la prière des psaumes. Il l'a fait avec autant de gentillesse que de compétence. Dans ce contexte, il a raconté à la communauté comment il en était venu à s'intéresser de plus en plus à la langue hébraïque, et à la connaître de mieux en mieux. Le récit de son parcours mérite d'être partagé avec les lecteurs de L'Amandier.



L'Amandier: *Frère Étienne, comment as-tu pris goût à l'hébreu?*

Frère Étienne: C'est venu très simplement. Lorsqu'on fréquente la Bible, on remarque très vite, d'une traduction à l'autre, des différences assez importantes. Le désir est donc venu d'aller voir le texte original pour mieux le comprendre et résoudre le problème posé. La seule solution était de me mettre à l'hébreu. Comme j'avais déjà étudié une langue auparavant - en l'occurrence l'espagnol -, je me suis dit que cela ne devait pas être très difficile d'apprendre l'hébreu… ; tout compte fait, « ce n'est pas de l'hébreu » !

A: *Tu étais donc déjà moine, à Wavreumont?*

É: Oui, je suis entré au monastère en 1976 et j'ai commencé à faire de l'hébreu au début des années '90. J'ai commencé par moi-même. J'ai utilisé les méthodes que nous avions chez nous: « Weingreen » et deux autres aussi, assez étonnantes. L'une était une récupération qui devait venir de la bibliothèque du Mont-César à Leuven (dont Wavreumont est issu) ; elle représentait le tiers d'une méthode d'hébreu conçue avant la deuxième guerre mondiale, car les gravures qui l'illustraient montraient bien le type d'habillement et de mobilier des années '30. L'autre était une petite méthode datant des débuts de l'État d'Israël, fortement marquée par le sionisme et l'état d'esprit des premiers kibboutzim.

A: *Une méthode conçue pour des étrangers?*

É: Oui, tout-à-fait, pour des gens qui ne parlent pas nécessairement hébreu mais plutôt français au départ. J'ai donc commencé comme cela! J'ai un peu étudié « Weingreen » et les autres. Ensuite, j'ai profité des circonstances … Notre communauté a une « présence » au Pérou; je suis allé y aider à quelques reprises et, comme le service que j'assurais me laissait un peu de temps libre, j'en ai profité pour bien avancer dans mon apprentissage de l'hébreu. Naturellement, à chaque retour en Belgique, je perdais tout, parce que j'étais repris par le mouvement de la vie et les activités. Je me disais: « Je continuerai mes cours demain! » et demain est devenu après-demain, après-demain le mois suivant etc... Donc j'ai tout perdu. Puis je suis reparti au Pérou et j'ai recommencé. Et je suis revenu du Pérou et j'ai tout perdu à nouveau… J'ai eu ainsi quelques occasions de remettre mon apprentissage en route et de le reprendre. Tout cela a duré à peu près une dizaine d'années. Enfin, à un moment

donné, voyant que je n'avançais pas, je me suis dit : « Il faut prendre le taureau par les cornes, être radical ; à partir d'aujourd'hui, même si je ne connais que très, très peu de choses - à moitié rien -, je décide que je n'ouvre plus la Bible qu'en hébreu. »

A : *Donc, depuis dix ans, tu as décidé de t'investir et de pratiquer le texte en hébreu directement ?*

É : Voilà ! J'ai regroupé tous les dictionnaires que je pouvais. Il fallait commencer quelque part. J'ai trouvé, dans le marché, un psautier hébraïque contenant à la fois une traduction française et une translitération phonétique. C'était un excellent outil qui me permettait de lire le texte et de pouvoir le prononcer de façon assez correcte. J'ai donc commencé ainsi. Je me suis aperçu très vite que je n'arrivais pas à intégrer le vocabulaire des psaumes parce qu'il change tout le temps. Je me suis alors attelé au psaume 119 (118), l'énorme psaume 119, parce qu'il contient une quantité importante de mots que l'on retrouve tout au long du psaume. Au moins une douzaine de mots reviennent dans toutes les strophes. Au bout du compte, quand on a balayé tout ce psaume, un début de vocabulaire commence à s'installer dans la mémoire.

A : *Au début, tu lisais presque sans comprendre ?*

É : Je lisais, je faisais ma *lectio divina* de cette façon. Mais bien entendu, c'était très laborieux. Quand, au bout du temps de ma *lectio,* j'étais arrivé à avoir lu déjà la moitié d'un verset ou même un verset entier, j'étais très content !

A : *Et tu as persévéré ?*

É : J'ai persévéré. Je me suis dit : Le monde ne s'est pas fait en un jour, donc j'ai le temps ! Je n'étais pas pressé, je n'avais pas de programme à suivre. J'ai travaillé ce psaume-là, à peu près seul, durant un an et demi environ.

A : *Ce seul psaume ?*

É : Celui-là : 176 versets ! Au fur et mesure que j'avançais, j'ai constaté que le texte commençait à « parler » à toutes sortes de niveaux ; il disait des choses que je n'avais jamais entendues dans les traductions ! Dès les premiers versets, je me suis rendu compte, en farfouillant dans les dictionnaires, que les mots ont différents sens. Si on essaie de les traduire, on obtient des choses étranges et, tout à coup, le texte se met à parler autrement que dans des traductions autorisées, de bonnes traductions habituelles. Ainsi l'hébreu des psaumes commençait à déconstruire considérablement les lectures que je m'étais faites et les textes laissaient apparaitre une image de l'homme et une image de Dieu finalement très différentes, qui me plaisaient beaucoup. Cela déconstruisait des schémas bien établis et donc m'ébranlait. C'est extrêmement enthousiasmant (ce qui ne m'a pas aidé à aller vite dans la lecture !). Cela nourrissait une méditation qui faisait parfois des étincelles dans ma tête et dans mon cœur.

A : *Ce qui est étonnant, c'est que tu as toujours fait cela tout seul…*

É : J'ai commencé tout seul. Puis j'ai eu des occasions ponctuelles – lors de leur passage à Wavreumont par exemple – de rencontrer des personnes qui connaissaient bien l'hébreu biblique ou même qui parlaient hébreu, et je me suis confronté à elles. Ces rencontres ont toujours été intéressantes même si elles n'étaient pas très longues. Elles m'ont fait comprendre que je pouvais continuer comme j'avais commencé et que je trouverais toujours le moyen de me corriger. J'ai eu des aides aussi ; je suis allé voir à Bruxelles la sœur Michèle Debrouwer. Elle m'a donné, par exemple, le CD d'une lecture à haute voix faite par le père Abraham Shmueloff qui a « balayé » ainsi toute la Bible hébraïque (actuellement, on peut trouver cela sur internet mais à l'époque c'était un CD). Alors j'ai commencé à écouter le CD de la *Genèse*. Je pouvais corriger ma prononciation quand j'écoutais en essayant de répéter en même temps que lui. J'ai suivi aussi, avec un autre membre de la communauté, des conférences d'Armand Abécassis à Bruxelles et celles d'Edouard Robberechts. Cela m'a introduit à la sensibilité, à la pensée juive et m'a orienté dans la spiritualité du judaïsme.

À ce moment-même, à Wavreumont, un groupe s'est formé spontanément qui m'a demandé de commencer à lire la Bible avec lui.
A : *Ainsi tu as commencé à partager ce que tu avais appris ...*
É : Eh bien oui. Dans les années '90, nous avons commencé à lire la Bible en français. Quand les membres du groupe m'ont demandé d'aborder le psautier, je venais de finir mon premier grand exercice sur le psaume 119. Je leur ai dit : « Ce psaume m'a ébloui, je vous propose de le lire ». Quand ils sont revenus le mois suivant, ils m'ont dit qu'ils l'avaient lu – en français – et n'avaient pas été éblouis du tout ; au contraire, ils trouvaient ce psaume non seulement ennuyeux, mais passablement désagréable. Je leur ai expliqué que je venais d'en achever la lecture en hébreu et que les découvertes que j'avais faites m'avaient, moi, beaucoup nourri ; s'ils y étaient intéressés, j'étais prêt à le lire en hébreu avec eux. Ils ont été d'accord et c'est ainsi que j'ai commencé.
Sur ces entrefaites, il y a une dizaine d'années environ, les sessions d'hébreu biblique s'étant espacées à Ermeton, les sœurs ont demandé à Wavreumont si l'un de nous serait d'accord de les reprendre car un désir s'était manifesté dans ce sens. Après réflexion et sur les encouragements du frère Renaud, j'ai accepté, pour autant toutefois qu'il s'agisse de commençants. Pour des hébraïsants plus avancés, je n'osais pas, mais une initiation pour des débutants, oui, je m'en sentais tout-à-fait capable.
Bien entendu, je continue d'étudier. Entretemps, deux autres groupes bibliques se sont constitués à Wavreumont, avec de nouvelles personnes intéressées (il ne faut pas, en effet, que les membres de chaque groupe soient trop nombreux). Ils se réunissent et travaillent toujours depuis lors.
A : *À Ermeton, très vite les « commençants » sont devenus des « progressants » et nous avons demandé à sœur Michelle d'initier les débutants.*
É : Ma première idée était, pour les commençants, de consacrer une semaine de l'été à l'apprentissage de l'écriture et de la vocalisation, ce qui est déjà colossal. J'avais proposé ensuite de relancer la démarche durant un week-end d'hiver. Naturellement, cela « a pris » et il est arrivé quelque chose que je n'avais pas tout-à-fait prévu : les membres du premier groupe ont demandé à continuer, alors qu'un deuxième groupe était déjà programmé pour l'année suivante. Ce second groupe, lui aussi, a voulu poursuivre au-delà de l'initiation, parallèlement au premier. Au bout de quelques temps, il a fallu fusionner parce que Wavreumont m'a rappelé qu'il y avait du travail et que j'étais trop souvent absent.... Il a donc fallu composer. Maintenant, il reste à Ermeton un seul groupe qui persévère, tandis que de très petits groupes continuent à se réunir à Wavreumont. Avec eux, j'ai travaillé le *second Isaïe*, le *Cantique des Cantiques*…
A : *Donc tu maîtrises maintenant suffisamment l'hébreu pour partager ton savoir et l'enseigner ! Pour toi, cela ne pose plus de problème ?*
É : Non. Même si, bien entendu, j'ai toujours à apprendre. Avec les groupes, je pratique la lecture telle que je la fais pour ma *lectio divina*.
A : *Est-ce à partir de là que tu as été amené à collaborer à d'autres sessions plus larges, comme celle de Pont-Scorff en Bretagne ?*
É : Oui. Entretemps, Pierre et Georgine[24] sont entrés dans un des groupes. Assez rapidement, ils m'ont montré le travail de Pierre sous forme de dessins ou de sculptures, et ils ont annoncé que toute sa collection d'œuvres d'inspiration biblique allait être rassemblée en Bretagne, dans l'ancienne mairie-école d'un village du Morbihan, Pont-Scorff, que la municipalité restaurait à cette fin. C'était au cours des années 2011-2012 … Les premiers dessins que Pierre et Georgine m'avaient montrés étaient des dessins sur les psaumes. L'idée d'organiser à Ermeton une session sur les psaumes, en partant d' « entrées » différentes, s'est précisée très vite. On pensait à une

24 Pierre de Grauw et Georgine, sa femme sont des amis d'Ermeton résidant à Paris. Pierre de Grauw est le sculpteur dont plusieurs œuvres ornent la chapelle d'Ermeton.

approche de type « œcuménique ». J'avais assisté jadis à Bruxelles aux conférences d'Armand Abécassis, un homme extrêmement ouvert et intéressant. Je connaissais aussi un pasteur protestant de Strasbourg qui pourrait nous donner une lecture réformée du psautier. Si l'un n'était pas libre, on demanderait à l'autre. J'ai téléphoné tout de suite à Monsieur Abécassis qui a répondu simplement « oui ! », pas même « oui, je suis d'accord » mais « oui » ! J'ai ensuite repris contact avec lui pour préciser les modalités. Il nous a donc rejoints pendant deux jours. Il y a eu aussi Martin Morard, neveu de mère Loyse, chercheur au CNRS, qui est venu pour une approche de type historique. Pierre de Grauw, bien entendu, a montré toutes sortes de dessins réalisés par lui sur les psaumes et apporté son témoignage. Mère Loyse a donné une introduction générale au psautier. Pour ma part, je suis intervenu sur la question de la place du psautier dans la liturgie, celle de sa traduction et de son interprétation par les musiciens dans l'histoire de la musique, depuis le grégorien jusqu'à l'époque baroque.
Peu après, le projet d'une session à Pont-Scorff même a pris corps. J'ai dit à Pierre et Georgine qu'une manière de faire vivre un « musée » présentant systématiquement des œuvres consacrées à la Bible, serait d'organiser sur place une session qui permette de faire dialoguer, d'un côté, l'œuvre artistique et, de l'autre, les textes bibliques en consonance avec les objets exposés. Nous avons donc vécu, l'an dernier, cette semaine à Pont-Scorff qui a manifestement été bien appréciée. Pierre y présentait son travail en expliquant comment la Bible lui a parlé et comment il a essayé de l'exprimer en tant que sculpteur et dessinateur. De mon côté, j'expliquais les textes en rapport avec différentes pièces exposées[25].
A : *Et on va recommencer !*
É : Oui, l'an prochain, à Ermeton même, à partir de tout le programme des œuvres de Pierre de Grauw qui s'y trouvent. Comme il y en a moins, nous pourrons regarder les pièces plus en détail et donc les faire parler de façon probablement plus profonde à partir des textes correspondants. J'ai déjà quelques idées pour ma part …. *(À suivre[26])*

Frère Étienne Demoulin

LES NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

Mai 2014
Le 1er, sœur Marie-Élisabeth accueille et anime la retraite de deux petits groupes d'enfants.
Le 2, arrivée pour le week-end d'un groupe animé par monsieur l'abbé Paul Scolas.
Journée d'enfants de plusieurs paroisses se préparant à la confirmation. Soeur Marie-Élisabeth et sœur Agathe s'en occupent.
Sœur Loyse et sœur Nicole vont à Scourmont pour l'ordination sacerdotale du frère Damien.
Les 3 et 4, réunion de la fraternité Béthanie.
Le 5, réunion de la COREB pour mère Marie-Paule.
Pour la communauté, lecture et étude de la constitution conciliaire sur l'Église « *Lumen Gentium* », avec Marie-Hélène Lavianne.
Le 6, réunion de la fraternité Qadesh.
Le 7, onze sœurs se rendent à Namur, au Foyer Sainte-Anne, où soeur André et soeur Bénédicte recevront le sacrement des malades administré par le père Maurice, de Maredsous.

25 Voir *L'Amandier* n° 49, p. 5.
26 La suite de cet article paraîtra dans le n° 53 de *L'Amandier*, en mars 2015.

Du 8 au 11, accueil d'un groupe d'animateurs de ESDAC (exercices spirituels pour un discernement communautaire) avec le père Michel Bacq. Sœur Loyse leur donne une causerie sous le titre « Repères pour écouter la Bible ».
Du 9 au 11, session d'hébreu biblique pour débutants par Anne-Françoise Loiseau.
Le 10, soeur Birgitta participe à la rencontre des exégètes à Louvain-la-Neuve.



À 14h30, aubade donnée par la fanfare royale d'Ermeton à l'occasion de ses 120 ans d'existence. La pluie l'empêche de jouer dehors. Elle se produit sous le porche où les sœurs peuvent l'entendre de la salle Saint-Grégoire, porte ouverte. C'est un vrai plaisir d'écouter cette formation composée de personnes de tous âges, dirigée de main de maître par madame Patricia Zuinen. Tout le monde est reçu pour le verre de l'amitié dans une ambiance de vraie convivialité.
Le 12, soeur Loyse part à Bose pour une quinzaine de jours.
Mère Marie-Paule participe, à Paris, à une rencontre "Poïétiques" d'auteurs de textes liturgiques, en tant que membre de la section textes de la CFC.
Le 16 au soir, rencontre communautaire avec l'abbé Alain de Maere, doyen de Braine l'Alleud, qui passe quelques jours à l'accueil.
Le 17, Soeur Birgitta anime la journée de l'École de vie spirituelle, à Maredsous, qui a pour thème « la mort ».
Les 17 et 18, accueil d'un groupe de discernement en vue du diaconat (Malines-Bruxelles), accompagné par l'abbé Maroy.

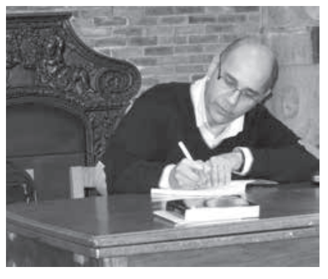


Le 20, monseigneur Warin est notre hôte de ce jour. Il célèbre l'eucharistie et partage le repas avec la communauté. Au cours d'un échange, il nous parle du prochain synode sur la famille et nous partage les échos de l'enquête à laquelle 3000 personnes ont répondu. Le site internet « Église de Belgique » en donne la synthèse.
Le 21, mère Marie-Paule et soeur Miryam participent, à Champion, au forum pour les infirmières organisé par la Mutuelle des Religieux de Belgique et la COREB.
Le 22, sœur Birgitta et soeur Marie-David répondent aux questions enregistrées en vue de l'émission radio (RCF) «Les Petits Pétales», sur la Pentecôte.
Les 23 et 24, soeur Agathe participe à la rencontre de la COREB-jeunes, à Maredsous.
Le 24, journée animée par le père Xavier Dijon sj: «La raison du corps ou les enjeux spirituels de la liberté», réflexion autour des questions actuelles de bioéthique.
Les 24 et 25, accueil de la communauté brésilienne de Bruxelles pour un temps de retraite et de détente.
Le 26, réunion de la fraternité Cana.
Le 27, journée de réflexion organisée par la COREB, à Ciney, sur le thème «Internet et les médias». Six sœurs y participent. La journée s'achève par l'assemblée générale de la COREB, pour mère Marie-Paule.
Le 30, veillée de prière animée par la communauté, à la cathédrale de Namur, en présence de monseigneur Vancottem, dans le cadre de la neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte.
Le 31, retraite de profession de foi des enfants de Silly, animée par soeur Marie-Elisabeth et soeur Claire.

JUIN
Du 1er au 7, session d'écriture d'icônes avec monsieur Christian Compain.
Le 2, réunion de la CIPL, à Wavre, pour mère Marie-Paule.

Le 3, pour soeur Birgitta, réunion de la commission diocésaine pour l'œcuménisme.

Le 4, visite d'Edelcio Ottaviani, prêtre brésilien de Sao Paolo, ami de longue date de la communauté. Il nous parle d'une d'une conférence qu'il va donner à Louvain, dans le cadre d'un colloque sur Joseph Comblin, missionnaire au Brésil. Il conclut sa présentation sur ce constat: « Par sa parole osée, basée sur un témoignage consistant et sur un exercice effectif de la liberté de penser et d'agir, Comblin tourne son regard vers l'ombre de son temps pour ne pas y voir les ténèbres mais la lumière qui brille en elle. C'est cela qui fait de ce théologien belgo-brésilien un théologien contemporain et 'parrésiaste'.» Il nous présente aussi le livre qu'il a écrit lors du décès de son père. Malheureusement, cet ouvrage intéressant n'est pas encore traduit en français.



Le 6, mère Marie-Paule et soeur Birgitta vont à Maredsous préparer le prochain cycle de «L'école de vie spirituelle».

Les 7 et 8, soeur Birgitta donne, à Ermeton, une session sur la narratologie.

Du 9 au 14, mère Marie-Paule est en Bretagne auprès de son frère dont l'état de santé donne de sérieuses inquiétudes.

Le 10, soeur Loyse se rend à Bruxelles pour la seconde journée de formation pour supérieures et maîtresses des novices bénédictines, donnée par le docteur Dominique Struyf, psychiatre, sur les relations communautaires.

Les 10 et 11, accueil de quatre prêtres du diocèse de Tournai qui fêtent ensemble leur jubilé de 50 ans de prêtrise. Soeur Loyse leur donne une causerie sur «Le Serviteur souffrant» dans le livre d'*Isaïe*.

Du 13 au 15, accueil d'un groupe de jeunes couples avec l'abbé Claude Lichtert.

Le 13, réunion de la fraternité Qadesh.

Le 14, journée biblique donnée par soeur Loyse sur le prophète Isaïe: «Mystique et politique».

Le 16, la fraternité d'Emmaüs passe la journée chez Gérard Gilliard à Erpent. Échange sur la règle de saint Benoît. Après le repas partagé, Gérard offre un récital d'orgue à domicile donnant une initiation à cet instrument par divers morceaux de styles différents selon les époques. Déjà le matin, il a montré le clavecin nouvellement acquis et découvert à ses hôtes les arcanes de la mécanique. Un bijou!

Le 17, réunion du conseil d'administration de la COREB, pour mère Marie-Paule.

Le 18, sœur Marie-David remplace sœur Hildegard à la réunion des hôtelie(ère)s qui se tient à Habay-la-Vieille chez les frères maristes. Thème: «Les champs culturels qui font signes aux jeunes».

Pour sœur Loyse, réunion, à Ermeton, du groupe de direction du CIFL (Centre Interdiocésain de Formation Liturgique).

Le 21, pour soeur Birgitta, à Bruxelles, réunion de la Commission nationale catholique pour l'œcuménisme.

Du 23 au 26, session sur les psaumes donnée par le frère Étienne Demoulin, de Wavreumont, qui a bien voulu remplacer monsieur Abécassis, tombé subitement malade. Les participants ont beaucoup apprécié son enseignement. La communauté aussi (voir p.9).

Le 30, soeur Loyse se rend chez les Trappistines de Soleilmont où elle donne à la communauté deux conférences sur les psaumes.

Réunion de la fraternité Cana.

Du 30 au 4 juillet, à l'accueil, session de grec biblique par l'abbé Robert Henrotte.

JUILLET

Les 1er et 2, à Paris, pour soeur Loyse, réunion du bureau organisateur des sessions « Ananie » (pour la formation des formateurs à la vie bénédictine et cistercienne).

Le 4, l'équipe de direction du CIFL (Centre Interdiocésain de Formation à la Liturgie) dont fait partie sœur Loyse se réunit au monastère.
Le 5, accueil d'un groupe CVX (« Communautés de Vie Chrétienne », d'inspiration ignatienne).
Du 7 au 14, à l'accueil, retraite en silence. Les instructions sont données par soeur Hildegard qui remplace sœur Marie-Adèle Verheecke rsa, empêchée pour des raisons de santé.
Le 7, mère Marie-Paule apprend le décès de son frère Jacques (65 ans). Nous partageons sa peine.
Le 8, départ de mère Marie-Paule pour la Bretagne où elle rejoint sa famille.
Soeur Nicole participe, à Paris, au conseil d'administration de « Monastic ».
Le 10, funérailles de Jacques Somville, frère de mère Marie-Paule, à Plouay en Bretagne.
Le 11, le père Nicolas, de Maredsous, célèbre l'eucharistie en ce jour de la saint Benoît.
L'après-midi, réunion de l'équipe de direction du CIFL pour sœur Loyse.
Du 11 au 14, rencontre de la fraternité Béthanie.
Le 14, nous apprenons le retour à Dieu de notre soeur Bénédicte, survenu vers 2h du matin, au foyer Sainte-Anne à Namur. Mère Marie-Paule, sœur Loyse et sœur Miryam partent aussitôt pour la voir et organiser son transfert au monastère.
Le même jour, la communauté fête sobrement les cinquante ans de mère Marie-Paule.
Du 14 au 25, soeur Agathe est à l'abbaye trappiste d'Aiguebelle (France) où se tient une semaine de formation liturgique à partir de la constitution sur la liturgie, de Vatican II. Les enseignements sont donnés par le frère Patrick Prétot, de l'abbaye de La Pierre-qui-Vire, professeur à l'Institut Catholique de Paris et directeur de la revue « La Maison-Dieu », et le père Armand Veilleux, abbé de Scourmont.
Le soir, une première veillée de prière a lieu au monastère auprès de soeur Bénédicte, en présence de sa soeur et de quelques membres de la famille.
Le 15, départ de soeur Loyse pour Jouarre où elle doit donner les instructions de retraite aux bénédictines.
Les 15 et 16, à l'accueil, l'abbé Demoitié accompagne un groupe de retraitants-pèlerins à vélo (« Pélé-Cycle »).
Le 16, veillée de prière autour de soeur Bénédicte. Sa soeur et des membres de la famille y participent. Mère Marie-Paule relate le parcours de notre soeur tandis que les invocations énoncées par chacune sont aussi le reflet du message qu'elle nous laisse.
Le 17, funérailles de soeur Bénédicte à 14h 30. La présence de sa soeur, de sa famille, des oblats et des membres de nos fraternités, souligne leur attachement à notre défunte et à notre communauté. Le père Nicolas Dayez, abbé émérite de Maredsous, préside l'eucharistie concélébrée par le père Maurice Bogaert, de Maredsous, l'abbé Abdon Ngoma, curé de la paroisse, les abbés René Forthomme et François Vuidar, parents de sœur Bénédicte. Au retour du cimetière, tous se retrouvent à l'accueil.
Du 17 au 21, retraite d'un groupe de foyers, organisée par la pastorale familiale du diocèse de Bruges. Les enfants, pris en charge par des moniteurs (trices), accompagnent les parents.
Le 20, l'eucharistie, animée en partie par le groupe des jeunes ménages, est présidée par l'abbé Jan Dumon.
Le 22, rencontre des membres associés de la congrégation des sœurs de l'Enfant-Jésus de Nivelles.
Du 24 au 28, accueil d'un deuxième groupe de jeunes foyers de la pastorale familiale du diocèse de Bruges.
Du 26 au 2 août, sœur Loyse séjourne à l'abbaye des bénédictines de La Rochette (France) où elle donne une session sur les psaumes.

Sœur Marie-François

« ÉCOUTE, MON FILS »

Les lignes qui suivent ont été prononcées par mère Marie-Paule lors de la veillée de prière qui a précédé les funérailles de sœur Bénédicte, décédée le 14 juillet.



« Écoute, mon fils, les instructions du maître et prête l'oreille de ton cœur ».

Ces premiers mots de la Règle de saint Benoît me semblent convenir particulièrement pour évoquer sœur Bénédicte.

Déjà son nom, Bénédicte, dit son attachement à saint Benoît, à sa règle, à la vie monastique. Une vie qu'elle a choisie « sur le tard ». Mais c'est plus qu'un choix, c'est bien une réponse à un appel. Dans sa lettre adressée à la communauté pour demander son admission au noviciat en 1982, Marthe Sprumont écrit : « Si ma vocation religieuse est, comme on pourrait le croire, une vocation tardive, elle n'est cependant pas récente ; Dieu seul sait quand il l'a éveillée ; en tout cas, pour moi, avec plus de précision, d'insistance, il y a environ 25 ans… ; elle a mis du temps pour mûrir, pour trouver sa forme, le type de communauté. Par contre, pour le choix de la communauté, la vôtre, il m'a fallu deux jours… ».

Sœur Bénédicte avait découvert la communauté d'Ermeton en effectuant un séjour de deux jours en août 1981. Ce fut, je la cite, « le coup de foudre ». De retour chez elle, elle adresse un courrier à la prieure, mère Laetitia, pour la remercier, ainsi que la maîtresse des novices, sœur Loyse, et la communauté. Elle écrit : « Comme je vous l'ai dit, s'il s'avère qu'un jour le Seigneur m'appelle vraiment à une vie contemplative et non une vie mixte, c'est chez vous que je retournerai frapper ». En septembre 1981, Marthe Sprumont cesse ses activités comme infirmière en chef de l'hôpital Saint-Luc à Namur. Ensuite, elle fait un essai de vie religieuse apostolique chez les sœurs de la Charité de Namur. Cette expérience n'est pas concluante. Marthe Sprumont recontacte Ermeton et son entrée au monastère est fixée au 2 février 1982 !

Le 20 février, elle rédige un message à l'adresse, semble-t-il, de ses anciens collègues, ceux qu'elle a fréquentés dans sa vie professionnelle, sociale. Elle y décrit brièvement la vie monastique telle qu'elle la conçoit au début de sa formation : « La vie monastique est une école de vie qui dure jusqu'à la mort ; c'est une vie simple que l'on pourrait résumer en quelques mots : oraison et prière de louange, travail et étude ; c'est une vie communautaire et fraternelle ». Celle qui est devenue sœur Bénédicte a été fidèle à ce programme de vie.

Ce n'est pas banal de s'engager dans la vie monastique à 53 ans, de quitter ce qu'on appelle une « belle situation », une vie engagée, pleine, déjà donnée, et tout lâcher, si vite, avec une idée aussi claire de son choix ! Mais Marthe Sprumont n'est pas n'importe qui !

Elle est née le 7 juin 1929, à Faulx-les-Tombes, dans une famille qui a connu une grande pauvreté mais où elle a reçu l'essentiel : l'amour, la foi, la droiture, le sens du service, le courage… Elle est toujours restée très attachée à sa famille (sa sœur, son beau-frère, ses neveux, puis les petits-neveux et nièces) et pleine de respect pour ses parents. Les deux sœurs, désireuses de faire des études, se sont aidées mutuellement, chacune à son tour travaillant pour que l'autre puisse étudier. Ceci crée des liens d'une extraordinaire solidité, et force l'admiration (mais peu le savaient car les deux sœurs cultivent la même discrétion).

En fait d'études, notre soeur a, là aussi, un parcours peu banal qui montre sa ténacité :

1953 : brevet de secouriste
1954 : diplôme d'ambulancière
1957 : diplôme d'infirmière hospitalière (à l'école Sainte-Élisabeth de Namur)
1959 : diplôme d'infirmière-chef (école supérieure pour Infirmières-Monitrices à Louvain)
1972 : diplôme de graduat en Sciences Sociales du Travail (Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur)
Aussi en 1972 : certificat de gestion et d'organisation hospitalière (à Bruxelles)
1977 : diplôme de Licence de Politique Economique et Sociale (à l'UCL).

Ayant commencé comme employée au bureau des postes à Faulx-les-Tombes, la future sœur Bénédicte, après différents emplois comme infirmière, est engagée à la Polyclinique et Clinique Saint-Luc depuis son ouverture en 1959 à Bomel. Elle y est nommée infirmière-chef en 1965, directrice du nursing en 1970. En 1974, elle est transférée à la nouvelle clinique de Bouge en tant que directrice des soins infirmiers et services paramédicaux. En septembre 1980, nous la retrouvons directrice des soins infirmiers et des services paramédicaux non seulement de la clinique Saint-Luc à Bouge (300 lits), mais de la Clinique Sainte-Barbe à Sclayns (60 lits) et du centre Médical Saint-Luc à Bomel-Namur.

Et tous ces titres ne laissent pas deviner toutes les responsabilités, engagements, services rendus, comme la formation d'un personnel non qualifié, mise en route des services, organisation des unités de soins, membre de la commission de la construction de la future clinique… ; je ne peux tout citer. Le but n'est pas de faire briller des médailles, mais de mieux comprendre notre sœur. De mesurer le saut qu'elle a fait en quittant assez brusquement cette vie plus que remplie pour entrer au monastère. De là vient que sœur Bénédicte voyait tout, aussi bien le moindre signe de maladie (tant chez une sœur que chez un hôte tout surpris, parfois irrité, de recevoir une pastille pour la gorge avant même d'avoir réalisé qu'il commençait un rhume !), mais sœur Bénédicte surveillait aussi presque inconsciemment le bâtiment. Rien ne lui échappait. Il n'y a pas un an, elle me signalait encore un problème de corniche, aperçu depuis sa chambre !

Et voilà cette femme qui a tant dirigé, organisé, construit, qui se retrouve à l'école, l'école du service du Seigneur, comme dit saint Benoît. Et elle y met toute sa fougue, toute sa foi. Car, d'un côté comme de l'autre, c'est le Seigneur qui la guide, l'amour reçu et à donner. En effet, le 12 juin 1988, dans une sorte de « testament » où elle exprime des souhaits s'il lui arrivait un accident cardiaque, sœur Bénédicte écrit : « J'ai désiré ardemment vivre dans la maison du Seigneur, parce que lui-même m'y conviait au plus profond de mon être. 'J'ai vu le cœur de Dieu ouvert et le fond sans fond du cœur de Dieu' ; j'ai compris une fois de plus que j'étais née pour aimer sans réserve aucune ».

Sœur Bénédicte reçoit son nom et l'habit monastique le 5 août 1982. Après ses deux années de noviciat, elle fait sa profession triennale le 6 août 1984, en la fête de la Transfiguration qu'elle affectionnait particulièrement. Elle suit alors les cours de l'ITIM (Institut Théologique Inter-Monastères). Ses anciens compagnons se souviennent de son zèle, sa soif d'apprendre, sa bonne humeur, les échanges fraternels qu'ils avaient avec elle, impressionnés, eux tout jeunes, de voir une sœur de l'âge de leurs parents s'engager comme eux, avec eux, sur le chemin de la vie monastique. Même si un professeur souligne que notre sœur a ses manières de voir et de comprendre les choses et qu'il est difficile de la plier à une méthode objective de travail (la théologie ne s'aborde pas comme l'anatomie ni la gestion hospitalière !), Dom Jean Leclerc lui écrit ceci en réponse à un travail écrit : « Merci Sr Bénédicte pour ce très bel exercice de *lectio divina* sur l'Ascension de S. Bernard. Le but de l'ITIM est atteint s'il provoque de telles lectures à la fois intelligentes et ferventes. Votre conclusion synthétique traduit toute votre joie de croire. C'est un très beau témoignage de spiritualité monastique vécue. Vous ne pouvez rien faire de mieux que

de continuer toute votre vie » ! Et notre sœur l'a fait.

Le 22 août 1987, sœur Bénédicte fait enfin sa profession perpétuelle. Déjà en écrivant sa pétition pour la première profession, après avoir rappelé le triple appel de Jésus à Pierre après la résurrection, elle poursuit : « La question posée par le Seigneur à St Pierre m'est aussi posée aujourd'hui (…) : m'aimes-tu ? M'aimes-tu suffisamment, me demande le Seigneur, pour t'engager davantage dans cette communauté, pour y vivre avec elle sous la Règle de St Benoît et sous la conduite d'une prieure ? (…) Je crois pouvoir répondre en toute sincérité que ce chemin de vie, c'est mon chemin de toujours, c'est-à-dire, c'est celui du Christ, je pense que je n'en dévierai jamais, je l'aime car c'est un combat d'amour sans fin et toujours neuf de Dieu ».

« Écoute »

Dans ses diverses tâches et responsabilités au sein de la communauté, j'en retiendrai deux qui me semblent être semblables, l'une ad intra, l'autre ad extra : infirmière et hôtelière. Des deux côtés, toutes et tous ont pu bénéficier de son écoute sans faille, de sa détermination pour aider, soigner (quitte à harceler les services infirmiers des hôpitaux pour le bien de ses consœurs). À l'accueil, elle était présente à tous, sans s'imposer, avec un infini respect. Elle avait le don de faire le pont entre la communauté et « l'extérieur ». Sa facilité à téléphoner, qui nous faisait parfois sourire, lui a permis de garder le contact avec ceux qui en avaient besoin, avec les familles des sœurs décédées, les oblates plus âgées ne pouvant plus se déplacer… ; ce n'était jamais vain. Et sœur Bénédicte n'était pas jalouse de ses contacts. Collaborer avec elle, pour l'animation de retraites par exemple, fut un bonheur de connivence franche, de confiance réciproque. Sœur Bénédicte était un modèle de vie fraternelle en ce sens qu'elle n'a jamais « murmuré », ce que saint Benoît déteste et redoute le plus en communauté. Jamais sœur Bénédicte n'a dit du mal de quelqu'un, ne s'est plainte d'un comportement qui pouvait la blesser… Ce qui ne signifie pas qu'elle n'a pas souffert. Mais elle était sans rancune, totalement donnée au Seigneur.

Autant sœur Bénédicte aimait partager sa foi auprès des étudiants envoyés par les écoles pour un temps de retraite, auprès des membres de nos fraternités qu'elle a fondées (au départ en collaboration avec le frère Dominique, de Maredsous), des oblats qu'elle initiait à la règle avec passion, autant sœur Bénédicte parlait peu d'elle-même et sa vie de foi était cachée. Elle aimait se lever tôt pour prier, soit en silence seule à la chapelle dans la nuit, soit en contemplant, immobile dans les premières lueurs du jour, le beau paysage qui entoure le monastère. Là, elle puisait la force de servir, jour après jour, sans compter. Nombreux sont les cœurs pleins de gratitude envers sœur Bénédicte, nombreux ceux qui ont une dette de reconnaissance pour son écoute, sa fidélité, sa liberté, son amitié, son amour inconditionnel.

Depuis sa chute vers 2001, sœur Bénédicte, de l'infirmière qui veillait à tout, est peu à peu devenue une « ancienne », plus fragile, souffrant dans son corps qu'elle a fait trimer sans le ménager. Ce passage, on peut le comprendre, n'a pas été facile. Céder sa place d'infirmière de la communauté à une sœur plus jeune mais non formée lui coûta beaucoup. Mais elle le fit loyalement, non sans combat.

Depuis le mois de décembre, sans que nous comprenions pourquoi, sœur Bénédicte a posé ses bagages et attendu simplement, dignement, que le Seigneur veuille bien la prendre. Elle n'avait plus la force d'avancer, mais elle a eu la force de rester fidèle à elle-même, attentive jusqu'à la fin aux autres, à la communauté, à sa famille.

Déjà dans son « testament » de 1988, elle écrivait, envisageant sa mort : « Dès à présent, je demande pardon à Dieu d'abord et ensuite à tous ceux que j'ai connus, mais aimés aussi imparfaitement, - ma famille monastique, ma famille de sang, mes amis et connaissances. Je rends grâce à Dieu pour tout son amour, celui-là même que j'ai accueilli aussi imparfaitement ».

Et sur une carte adressée à sœur Loyse, sœur Bénédicte a écrit : « C'est à l'âge de 73 ans

que j'ai reçu la grâce de comprendre ceci : quand tout est brouillard, quand rien ne va plus, quand la maladie, les catastrophes, les guerres, les incompréhensions surviennent, il nous reste encore et toujours à aimer. Quand nous ne savons plus aimer, nous pouvons encore nous laisser aimer. Ici sont les Merveilles de Dieu pour nous ».

Merci sœur Bénédicte pour tout ce que vous avez été.

Vous avez écrit ceci sur un papier ; est-ce une citation ou est-ce de vous ?, je ne sais, mais vous l'avez vécu : « L'essentiel… c'est d'avoir aimé, beaucoup, beaucoup, beaucoup ».

Sœur Marie-Paule

COUP DE CŒUR DE LA LIBRAIRE

Chers lecteurs de l'Amandier,

Peut-être avez-vous encore en mémoire le numéro précédent de notre petite revue ? Oui, certainement, car vous êtes de fervents lecteurs et, plus encore, des amis fidèles de notre communauté sur qui nous pouvons compter en toutes circonstances.

Je vais donc donner une suite à l'article de mère Prieure sur la « colline du Ré-enchantement[27] » en vous proposant un livre magnifique :



« Dans les jardins de la Bible » !

Sans doute serez-vous d'accord avec moi. Envisager un tel projet, au long du temps, nous donne envie d'ouvrir la Bible et d'y rencontrer les plantes que Dieu a créées, de connaître leurs interprétations aussi bien historiques, linguistiques, spirituelles… que botaniques ! Ce livre somptueux vous propose un vrai chemin de découverte. Un petit résumé vous convaincra sûrement de sa richesse et de son intérêt.

« … *dans l'épopée biblique … les plantes ne cessent de jouer un rôle important. Aujourd'hui encore, ces textes nous racontent aussi bien le pouvoir symbolique qu'ont pu jouer ces végétaux, que l'histoire de la naissance de l'agriculture… Alors que certaines plantes évoquent immédiatement la désolation et le châtiment divin, d'autres touchées par la bénédiction, se révèlent prodigieuses. Un exemple : la grenade, partout où elle s'implante, devient un symbole d'abondance et de fertilité grâce à ses nombreuses graines couleur de rubis, de sang, de vie. Le cèdre, arbre puissant, solide, grand, noble et majestueux est cité 76 fois dans la bible (AT)* ;

- *Exemple* : Le terme hébreu qui désigne le cèdre vient d'une racine qui exprime la fermeté (*héréz*). L'Écriture elle-même désigne le cèdre comme un arbre très élevé, imposant, au point qu'il servira à plusieurs reprises de comparaison avec les hommes puissants et fiers : « Fils d'homme, dis au Pharaon roi d'Égypte, et à sa multitude : À qui ressembles-tu, toi qui es si grand ? À un cyprès, à un cèdre du Liban qui aurait de belles branches, formant une forêt ombreuse et d'une taille si élevée que son sommet serait entre les nuages ? » (*Ez* 31,2-3). « Alors que moi, j'avais exterminé devant eux l'Amorite, dont la majesté égale la majesté du cèdre» (*Amos* 2,9).
- La Bible fait aussi référence à l'odeur de résine particulière du cèdre qui dégage un parfum assez fort : « Tes lèvres distillent du nectar, ô fiancée ; du miel et du lait sont sous ta langue ; et la senteur de tes vêtements est comme la senteur du Liban » (*Ct* 4,11). « Je serai pour Israël comme la rosée,

27 Voir *l'Amandier* n° 50

il fleurira comme le lis et il enfoncera ses racines comme la forêt du Liban, ses rejetons s'étendront, sa splendeur sera comme celle de l'olivier, et son parfum comme celui du Liban » (*Os* 14,6-7).

Par contre, les chardons, cités seize fois dans l'Ancien Testament et une fois dans le Nouveau, véritable fléau de Dieu, sont eux toujours associés à un malheur, une terre abandonnée. Et si l'ivraie n'apparaît que dans une unique parabole du Nouveau Testament, quelle popularité ! « Séparer le bon grain de l'ivraie » fait partie de ces expressions bibliques passées depuis longtemps dans le langage courant.

Que vous soyez curieux des religions ou passionné de botanique, ouvrez la porte et entrez dans les jardins de la Bible…….
Ce livre sera en vente à la librairie du monastère dans le courant du mois d'octobre 2014.

THINARD Florence
Dans les jardins de la Bible
Editions Plume de Carotte
192 pages – Prix : 49 €
Un livre référence sur les plantes à travers la Bible Ancien et Nouveau Testament
64 portraits de plantes emblématiques citées dans la Bible
Des planches d'herbier uniques mettant en valeur chaque plante
Une introduction qui situe le propos religieux, historique et botanique du livre.

***

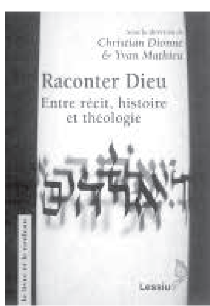
Autres nouveautés, toujours en matière de Bible :

Jacques VERMEYLEN
Le livre d'Isaïe, une cathédrale littéraire



Pour la première fois, la lecture complète, récapitulative, synthétique mais aussi novatrice, du livre d'Isaïe. Contribution inspirée et inspirante à la théologie et à la spiritualité. La cathédrale littéraire qu'a bâtie Isaïe est avant tout une icône du Royaume de Dieu.
Éditions du Cerf, collection « *lectio divina* » n° 264, 235 p.
Prix : 25€

Sous la direction de Christian Dionne et Yvan Mathieu
Raconter Dieu. Entre récit, histoire et théologie



Comment la Bible raconte-t-elle Dieu ? Est-il, dans le récit, un personnage semblable aux autres, le protagoniste d'une fable ou d'un récit de l'histoire ? Sait-il tout ? Peut-il tout ? Ces interrogations naissent non seulement de la lecture attentive des textes mais du dialogue interdisciplinaire entre narratologie, historiographie et théologie.
Éditions Lessius, collection « le livre et le rouleau » n° 44, 203 p.
Prix : 19,50€

***

Le 17 octobre prochain, paraîtra

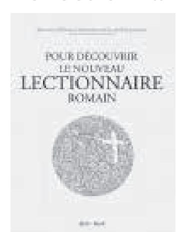
LE NOUVEAU LECTIONNAIRE ROMAIN DE LA MESSE
intégrant *la nouvelle traduction de la Bible en français*
qui entrera en vigueur officiellement dans la liturgie
à partir du 1er *dimanche de l'Avent*, 30 novembre 2014.

Chaque paroisse, chaque communauté chrétienne, voire chaque prêtre, seront supposés s'en être équipés d'ici un an.

À la librairie de « La Ferme », on pourra trouver ou commander :

Le lectionnaire du dimanche, sous deux formes :
En grand format (20 X 28,5 cm)
Prix 115€ - réf. 75 1684
En petit format (17,5 X 24 cm)
Prix 80€ - réf. 75 1685
de part et d'autre : reliés, avec tranchefile tête et pied, gardes rapportées, trois signets satin, fer à dorer sur la couverture, intérieur noir + une couleur – 960 p.

Le lectionnaire de semaine



(17 X 24 cm)
Prix 125€ - réf. 75 1686
relié, avec tranchefile tête et pied, gardes rapportées, trois signets satin, fer à dorer sur la couverture, intérieur noir + une couleur - 1500 p.
Une brochure d'accompagnement
« Pour découvrir le nouveau lectionnaire romain »
(12,5 X 17 cm)
Prix 4,95€ - réf. 511022
comprenant le texte de la Présentation Générale du Lectionnaire Romain, ainsi qu'une série d'articles écrits par des spécialistes pour saisir l'ampleur de la nouvelle traduction liturgique de la Bible et son usage dans les lectionnaires.

À l'usage des fidèles paraîtront aussi **deux nouveaux missels** comprenant les lectures des nouveaux lectionnaires :

Le missel du dimanche (AELF, Jounel)
(10,5 X 16,7 cm) ; 1240 p.
- relié intégra

Prix 33€ - réf. 531408
- *relié imitation cuir* rouge grenat

Prix 49€ - réf. 531409
Tous deux avec tranchefile, trois signets, boîtage, intérieur noir + une couleur

Le missel de la semaine (AELF Jounel)
(10,5 X 16,7 cm) ; 2296 p.
relié intégra avec tranchefile, trois signets, boîtage, intérieur noir + une couleur
Prix 55€ - réf. 531405

À tous nos amis, bonne lecture et fructueuse méditation !

Sœur Nicole

D'UNE ANNÉE À L'AUTRE

Depuis plusieurs années, Antoine participe à la journée annuelle des enfants. Pour la première fois en 2013, il l'a fait en tant qu'animateur. Enthousiaste, il espère revenir cette année… Il témoigne de son intérêt et de sa joie.



Bonjour, je m'appelle Antoine Deaulmerie, j'ai 13 ans et demi. J'ai participé pour la première fois à la journée des enfants comme animateur. Nous étions onze : des habitués comme Marie-Alice, Adrien, Raphaël, Grégory, Madeleine, et puis des nouveaux. Ce n'était pas difficile de réfléchir avec des jeunes plus âgés car je les connaissais depuis quelques années. Le thème de la journée était «Du déluge au baptême». Je me suis préparé à la maison en cherchant dans la Bible des textes sur l'eau. À Ermeton, nous nous sommes tous réunis pour préparer la journée. Nous avons cherché des jeux, et nous voulions faire découvrir aux jeunes la Bible. La différence entre une journée biblique et une journée sportive, c'est que nous voulions que les jeunes se rencontrent, partagent, découvrent le monastère, la Bible, même par des jeux. Au sport, il y a souvent un gagnant, de la rivalité. C'est agréable de voir que l'on peut former une équipe en s'entraidant.

Vivement l'année prochaine, merci à sœur Marie-Élisabeth, soeur Claire et tous les autres animateurs,

Antoine

CALENDRIER

Septembre	20	Le Deutéronome : « Écoute,… tu aimeras… »	Sœur Loyse Morard, Ermeton
	20	Journée biblique jeunes : le Deutéronome : « tu aimeras de tout ton cœur »	Sœur Marie-Élisabeth Groeteclaes, Ermeton
Octobre	12	23e rencontre des « Amis d'Ermeton »	
	18	Lecture de la première lettre de saint Paul aux chrétiens de Thessalonique	Sœur Birgitta Drobig , Ermeton
	26 - 28	Hébreu biblique : progressants	Frère Étienne Demoulin osb Wavreumont
Novembre	8 - 9	Retraite en silence sur la règle de saint Benoît	Père Ignace Baise osb, Maredsous
	14 – 16	Hébreu biblique : débutants (suite)	Anne-Françoise Loiseau I.E.T., Bruxelles
Décembre	23 - 25	Fête de Noël : « Dieu a osé devenir homme »	Monseigneur Aloys Jousten, évêque émérite de Liège

À partir du 15 septembre, on pourra trouver sur le site internet d'Ermeton l'annonce des activités de l'accueil en 2015.
Le programme imprimé complet sera envoyé avec le n° 52 de l'Amandier, en décembre 2014.

INVITATION

Le dimanche 12 octobre 2014 de 9h30 à 17h30

23e Journée des « Amis d'Ermeton »

Dans l'après-midi, une amie d'Ermeton de longue date,

Sœur Marie-Catherine Pétiau, supérieure générale des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Nivelles, présentera

« Lolo senga bana »,

une réalisation récente de sa congrégation au Congo,
en faveur de l'éducation des jeunes issues de la grande pauvreté.

MERCI DE RENVOYER VOTRE INSCRIPTION AVANT LE 1ER OCTOBRE 2014

à Sœur Hôtelière, Monastère Notre-Dame 5644 Ermeton-sur-Biert

T. 071/72.00.48 – Fax 071/72.73.92—E-mail : accueil@ermeton.be

Mr, Mme ....

Rue .... N° ....

CP.................... Localité ....

Tél.................... Fax .... E-mail....................

· participera à la journée des Amis d'Ermeton, le 12 octobre 2014 (9h30 à 17 h30).

· inscrit .... personne(s) qui l'accompagnera(ont).

· verse la somme de .... €

Comptes bancaires

IBAN BE45 3631 0654 0089(BIC : BBRUBEBB)

Pour la France : FR76 30003 00581 (BIC-ADRESSE SWIFT :SOGEFRPP)

ASBL Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert 5644 Ermeton-sur-Biert

Date : Signature :

PAF : 10 € par adulte. Communication : journée des Amis 2014

Si possible avant le 1er octobre, afin de gagner du temps au moment de l'accueil



Abonnement

L'Amandier paraît quatre fois par an. Il donne régulièrement des nouvelles de la communauté, de ses projets et rappelle les activités proposées à l'accueil.

Pour la Belgique:

Abonnement ordinaire: 10€	Abonnement de soutien: 15€

À verser au compte Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert ASBL

Pour les autres pays:

Abonnement ordinaire: 14€	Abonnement de soutien: 20€

À verser au compte Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert ASBL

BE45 3631 0654 0089 (BIC: BBRUBEBB)

Pour la France: IBAN: FR76 3000 3005 8100 0372 9001 810 (BIC-ADRESSE SWIFT: SOGEFRPP)

AVEC LA MENTION " AMANDIER 2014 "

L'excédent des frais d'impression est affecté entièrement aux nécessités de l'accueil.

N'oubliez pas d'inscrire vos nom et adresse complète sur votre bulletin de versement.

Sommaire